

acid
www.lacid.org

EN TOUTE INDÉPENDANCE

Suite parlée

Récits de souvenirs enfouis

Un film de Marie Vermillard et Joël Brisse

Avec : Hiam Abbas, Simon Abkarian, Anne Azoulay, Jacques Bablon, Marc Berman, Georges Bigot, Nathalie Boutefeu, Maryline Canto, Antoine Chappey, Melchior Derouet, Denis Falgoux, Frédérique Farina, Bruno Lochet, Clémentine Mazzoni, Serge Merlin, Miglen Mirchev, Alexia Monduit, Christine Murillo, Philippe Rebbot, Catherine Schaub-Abkarian, Eric Seigne, Zinedine Soualem, Geneviève Tenne.

Image Jeanne Lapoirie **Son** Olivier Levacon et Jean-Baptiste Haehl **Montage** Thomas Marchand et Aurore Frey **Écriture des monologues** Joël Brisse
Musique Anne-Claire Cazalet **Assistante réalisation** Caroline Steff **Production** Stella Films **Distribution** Baba Yaga Films

acid



Bref
magazine

Florent
www.coufflorent.fr

artpress

Filigranes Éditions



gmoo and see

AVEC LE SOUTIEN DE **la CCAS**

○ Celui qui fait

« Il ou elle parle à la caméra. Frontalement, cadré en buste, c'est la distance de la conversation, ni trop près ni trop loin, la bonne distance pour recevoir sa parole. Le cadrage rappelle le portrait en peinture. L'espace derrière eux est indéterminé, abstrait. Chaque parole est une confidence qui met au jour cruauté, jouissance, honte, désarroi, culpabilité, blessure enfouie, frustration, étrangeté. Ces fictions sont nées de situations vécues qui sont restées figées dans la mémoire parce qu'elles ont été la source d'un malaise ou d'un trouble. En faire rejouer le récit, et l'anecdote devient vertigineuse, on se met à fabriquer ses propres images, à circuler dans les méandres humains. »

Marie Vermillard et Joël Brisse

France / 2009
1h17

Jouer un monologue de *Suite parlée* c'était remettre au centre la question du jeu. Radicale et sans rémission cette forme cinématographique de l'absolu reposait la question de l'acteur. À quoi servons-nous ? Qui servons-nous et pourquoi ?

La création est toujours pour moi le fait d'un questionnement, d'une solitude donc. Accompagné certes par Joël Brisse et Marie Vermillard, il me fallait incarner, seul, l'histoire de quelqu'un, d'un inconnu, d'un anonyme, vous, moi, les autres... Ces destins à quoi se mesurent-ils ? Qui doit-on raconter ? Et surtout comment ?

Simon Abkarian,
Comédien

→ Liste artistique

Hiam Abbas,
Simon Abkarian,
Bruno Lochet,
Zinedine Soualem,
Maryline Canto,
Serge Merlin,
Anne Azoulay,
Jacques Bablon,
Marc Berman,
Georges Bigot,
Nathalie Boutefeu,
Antoine Chappey,
Melchior Derouet,
Denis Falgoux,
Frédérique Farina,
Clémentine Mazzoni,
Miglen Mirchev,
Alexia Monduit,
Christine Murillo,
Philippe Rebot,
Catherine Schaub-
Abkarian,
Eric Seigne,
Geneviève Tenne



○ Celui qui montre

La première chose qu'on peut demander à un responsable de salle de cinéma, c'est d'être à l'écoute des œuvres et de leurs concepteurs, puis de faire tout son possible pour attiser la curiosité du spectateur.

J'ai la chance de suivre le parcours de Marie Vermillard et Joël Brisse depuis un bon moment et je reste impressionné par leur démarche, de plus en plus orientée vers l'épure, à l'instar de certains peintres, tels Turner ou Zoran Music. Ils réunissent leurs interprètes favoris et amis de longue date et nous proposent l'écoute, chère à Peter Handke, de textes présumés d'auteurs.

Le doute s'installe : les histoires seraient-elles des souvenirs des acteurs et des actrices ? Sommes-nous dans le témoignage, dans l'autobiographie ? La présentation face caméra, sans décor, avec des durées variables, nous libère de la nécessité de comprendre : l'esprit vagabonde, le montage restitue un surréalisme rappelant certaines scènes de Bunuel (*Le Charme discret de la bourgeoisie*).

Les voix nous guident vers de nombreux horizons. Les images se dessinent dans notre imaginaire et l'on se retrouve à ouvrir la poupée gigogne suivante avec le même désir, la même fascination hypnotique...

André Oskola,
Cinéma Les Lumières de la ville,
Millau



SORTIE LE 27 janvier 2010 ←



○ Celui qui regarde

Composé de 23 monologues, formellement inspiré de l'idée mathématique et musicale d'une suite, le long-métrage de Joël Brisse et Marie Vermillard suscitait forcément notre intérêt mais n'en était pas moins par définition extrêmement risqué. De fait, le film parvient à dépasser le caractère expérimental et provocateur du concept de départ, à relever le défi avec succès. Cette étonnante réussite n'est pas due à une virtuosité particulière mais à une approche radicale, sincère, frontale, minimaliste et très maîtrisée de ce qu'on pourrait appeler les éléments de base du cinéma parlant.

Chacun de ces monologues est incarné par un acteur qui semble livrer son âme en déli-vrant un souvenir très intime et personnel, une part cachée de lui-même. Ces récits souve-nirs possèdent cette simplicité et cette évidence qu'ont les archétypes qui définissent l'inconscient collectif occidental : les spectateurs sont amenés, comme les acteurs, à se les approprier. On a l'impression d'avoir vécu ces instants où bonheur furtif et réminiscence d'une douleur sont souvent mêlés de façon indissociable (tel ce souvenir d'école incarné par le prodigieux Serge Merlin), ces moments où resurgit un sentiment de culpabilité lié à un comportement de lâcheté encore mal assumé (la fuite devant la scène de l'homme battu par d'autres)...

Ces monologues incarnés par les acteurs donnent l'étrange sensation au spectateur d'être des instants quasi-religieux (religieux au sens d'une idée du sacré appliqué à l'art). Cette impression rare d'assister à des moments de grâce est accentuée par le parti pris des deux ci-néastes de filmer tous les acteurs - connus et inconnus - dans un cadrage identique rappelant le portrait en peinture, et de les éclairer d'une lumière et d'un fond uniforme comme ces ta-bleaux d'inspiration religieuse qui ont certainement influencé Alain Cavalier dans son film *Thérèse*. Avec sa volonté de dépouillement de la mise en scène qui concentre l'attention du spectateur sur une succession d'émotions basiques, *Suite parlée* est un acte de foi dans la puis-sance évocatrice de la parole et le pouvoir hypnotique des acteurs l'incarnant.

Ce film qui pourrait n'être qu'une succession de récits sans les liens dramaturgiques aux- quels la fiction traditionnelle a recours, trouve une unité par la catharsis étrangement douce qui se développe ici de monologues en monologues. Pour nos deux cinéastes, tout se croise et se recoupe, seule la façon de regarder compte.

Confidences intimes, traces et empreintes de plusieurs registres de souffrance, échos de notre mémoire chrétienne, ce film est en outre un précieux document pour un specta-teur d'une autre culture qui aurait la curiosité d'étudier le comportement occidental.

Alain Mazars,
cinéaste

→ Liste technique

Réalisation

Marie Vermillard
et Joël Brisse

Image

Jeanne Lapoirie

Son

Olivier Levacon
et Jean-Baptiste Haehl

Montage

Thomas Marchand
et Aurore Frey

Ecriture

des monologues

Joël Brisse

Musique

Anne-Claire Cazalet

Assistante réalisation

Caroline Steff

→ Production

STELLA FILMS

→ Distribution

BABA YAGA FILMS

→ Presse

Jean-Marc Zekri
baba.yaga@orange.fr



○ Invitations au spectateur

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

Parole et fiction

Le pouvoir de la parole de créer des images : Suite parlée enfant de la littérature ? Du cinéma ? Faire voir plutôt que montrer : quel intérêt de raconter plutôt que de représenter la situation ?

Qu'est-ce qui procure une sensation de vérité ? Que le monologue ne se limite pas aux faits et livre des sensations ? Le témoin comme l'acteur ne fictionne-t-il pas en racontant ?

Le jeu

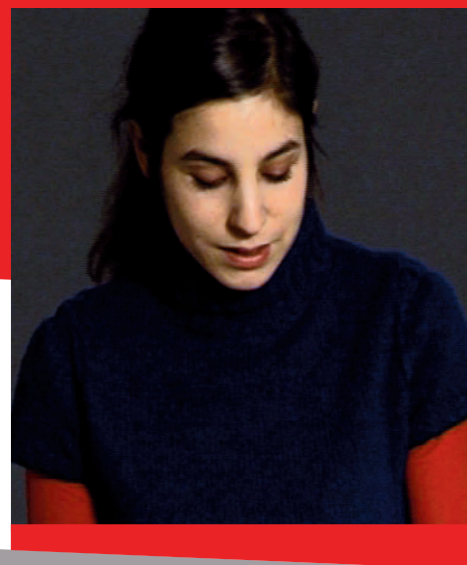
Les acteurs de Suite parlée développent des qualités différentes pour transmettre les monologues.

C'est intéressant de reconnaître les voies choisies et de saisir ce que chaque parti pris favorise.

Comment se sont-ils appropriés l'écriture plutôt littéraire des monologues ? Y a-t-il un « réalisme » du jeu ? Peut-on parler de « psychologisme et d'abstraction » ?

Le désir, seul producteur d'un film

La difficulté de trouver des moyens de production pour certains projets favorise l'émergence de films d'expérimentation. Ils naissent du désir des réalisateurs, des acteurs, des techniciens. Ils se fabriquent tranquillement, dans un autre rapport au temps, sans la pression du résultat. Quelle est l'importance de ce cinéma marginal ?



La réception

Le dispositif de Suite parlée donne au spectateur une place particulière. L'intimité du récit, la proximité de l'acteur peut faire écho à sa propre intimité. Le spectateur fabrique lui-même l'espace du récit, il évalue l'effet d'un récit à un autre, d'un jeu à un autre. Sa subjectivité est-elle plus forte que face à une fiction classique ?

L'intime

L'intime est-il un antidote à la connivence sociale ? Y a-t-il une complexité du vécu qui permettrait de lutter contre le conformisme des idées ?

Si les récits permettent au spectateur la reconnaissance de sentiments déjà éprouvés, il existe aussi une dimension métaphorique qui éloigne de la portée intime de l'histoire. Comment s'entremêlent les deux dimensions ? Sont-elles toujours ressenties ?

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 150 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements.

Plus de 200 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis quinze ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films sans distributeur.

Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.



Pour plus d'INFORMATIONS connectez-vous sur

www.lacid.org



"Donner à voir le cinéma autrement, telle est une des ambitions de l'action culturelle audacieuse que mène la CCAS depuis plus de 30 ans."

www.ccas.fr



Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion

14, rue Alexandre Parodi - 75 010 Paris
+(33) 1 44 89 99 74 / acid@lacid.org